

JUTEAU, Danielle et Nicole LAURIN, *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Trajectoires sociales », 1997), 194 p.

Micheline Dumont

Volume 52, numéro 1, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (1998). Compte rendu de [JUTEAU, Danielle et Nicole LAURIN, *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Trajectoires sociales », 1997), 194 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(1), 84–87. <https://doi.org/10.7202/005408ar>

COMPTES RENDUS

JUTEAU, Danielle et Nicole LAURIN, *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. «Trajectoires sociales», 1997), 194 p.

Danielle Juteau et Nicole Laurin viennent de livrer au public la seconde tranche de leur monumentale étude sur les religieuses québécoises. Le premier ouvrage, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970* (Montréal, Le Jour, 1991), avait présenté le récit de la constitution de leur corpus d'enquête, 3700 biographies de religieuses, de même que l'analyse sociologique du travail des religieuses et l'analyse démographique des vocations religieuses. L'ouvrage nous avait laissé au seuil d'une démonstration inédite sur le travail des religieuses. Cette démonstration est maintenant disponible et elle est illustrée par 28 tableaux (en réalité 38 tableaux car 10 d'entre eux sont doubles) et 2 figures. Y en a-t-il trop? La lecture de ces tableaux n'est pas toujours facile, mais on voit mal comment il aurait été possible de procéder autrement.

L'introduction résume à larges traits les conclusions de l'ouvrage précédent mais, surtout, elle reprend le cadre théorique de l'étude, sur la division sexuée (puisqu'elle est construite) du travail, et examine de quelle manière le travail des religieuses peut se situer dans les problématiques usuelles qui distinguent le travail salarié et le travail domestique. Cette démarche permet de pousser plus loin les analyses théoriques qui tentent de conceptualiser le travail des femmes. Analysant les rapports de sexe à l'intérieur de l'institution ecclésiale, les auteures soutiennent que le concept de sexage, qu'elles empruntent à Colette Guillaumin, rend compte d'une modalité particulière de l'appropriation collective des femmes. Se situant hors salariat (elles ne touchent pas personnellement le salaire qui est parfois associé à leur travail, notamment dans l'enseignement) et hors foyer (elles ne sont pas soumises à la reproduction ni à l'autorité maritale, mais elles accomplissent de nombreuses tâches d'entretien physique des personnes, tâches habituellement accomplies dans la sphère privée), les religieuses constituent une troisième catégorie de travailleuses et leur étude permet de mieux «rejoindre les rapports sociaux qui se cachent derrière ces formes d'appropriation» (p. 10). Le travail des religieuses, en effet, relève d'«une modalité spécifique d'appropriation» (p. 11), celle qui s'actualise dans l'institution ecclésiale. Il est donc intéressant d'examiner de quelle manière les tâches qu'elles effectuent en sont affectées. Ce cadre théorique a pu naguère sembler peu adapté à circonscrire l'œuvre des religieuses. Micheline D'Allaire l'avait vivement contesté dans sa critique du premier ouvrage (*RHAF*, 43,4: 555). On doit toutefois reconnaître sa rigueur conceptuelle, et cela

[1]

d'autant plus qu'il met mieux en relief les caractéristiques fondamentalement patriarcales de l'Église catholique. L'analyse de Juteau et Laurin n'insiste sans doute pas suffisamment sur les aspects symboliques de la vocation religieuse. Les auteures s'y réfèrent habituellement en renvoyant lecteurs et lectrices à d'autres publications qu'elles ne prennent pas soin de résumer. Malgré tout, l'essentiel de leur travail n'est pas là. Cet ouvrage expose enfin «l'Everest: la distribution des emplois des religieuses, entre 1901 et 1971 [...] paysage inoubliable, splendide, que viendront préciser des verres grossissants et des microscopes, affectés aux analyses détaillées» (p. 30) des chapitres suivants. Deux de ces chapitres ont d'ailleurs des titres: «Hors foyer, hors salariat» (chapitre 1) et «Ni l'usine ni le bureau» (chapitre 3) qui rappelle l'intention de proposer une analyse générale du travail des femmes et non pas une analyse particulière d'un groupe social maintenant «oublié».

Le premier chapitre présente les catégories d'emploi des religieuses: les administratrices, les travailleuses professionnelles et semi-professionnelles, les travailleuses de soutien. On ne peut que constater la stabilité de ces catégories au cours de la période, leur analogie avec les ghettos d'emplois féminins, et leurs ressemblances avec les attributs soi-disant naturels du travail féminin. On souligne également, et cette information est singulièrement nouvelle, de quelle manière les religieuses participent au processus de reproduction de la nation canadienne-française.

Le chapitre deux examine le système des obédiences, qui attribue aux religieuses une et parfois plusieurs tâches, en mettant en relief, outre la stabilité des emplois, la possibilité de mobilité, puisque les plus larges responsabilités leur sont accessibles. Les auteures dégagent quatre types de communautés, selon l'importance qui est accordée aux différentes catégories d'emploi: le modèle professionnel (les congrégations enseignantes); le modèle semi-professionnel, où les emplois de soutien et les emplois professionnels sont distribués plus également (les congrégations hospitalières et de protection); le modèle de service où les religieuses assignées au soutien des personnes sont les plus nombreuses et où on ne requiert que très peu de professionnelles (les communautés vouées aux services sociaux, au service du clergé et les contemplatives); et enfin un modèle hybride sans configuration spéciale (les communautés missionnaires).

Le troisième chapitre examine les lieux de travail et conclut à l'influence du type de congrégation sur l'organisation du travail des religieuses. «Sommes-nous en présence d'une situation quasi autarcique qui laisse croire à la réalisation de certaines utopies féministes, les religieuses assurant la reproduction de leur propre force de travail et celle de leur organisation?» (p. 108) Que non. «Ce monde clos représente aussi la domination interne, le pouvoir et le contrôle exercés sur des femmes par d'autres femmes» (p. 109), affirmation qui réjouira sans doute Fernand Ouellet. L'évolution du cadre temporel du travail des religieuses illustre également l'effondrement de ce système au moment de la Révolution tranquille,

alors que de nouvelles relations se tissent entre le Capital, l'État et l'Église au Québec.

Le quatrième chapitre compare le travail des femmes et celui des religieuses et permet de saisir la spécificité du modèle du travail des religieuses. Les auteures développent ici l'idée avancée dans leur ouvrage précédent: le fait que les religieuses constituent la pierre angulaire de la main-d'œuvre féminine au Québec. Une note méthodologique, sur les difficultés de la démonstration, termine le chapitre.

Le dernier chapitre explique comment s'est constitué ce microcosme dans l'institution ecclésiale. On tente de mettre à nu les mécanismes de l'«appropriation collective des femmes»: la reproduction de l'hégémonie de l'Église sur la société québécoise a été assurée par les religieuses. Les auteures reprennent ainsi «leurs analyses à un niveau plus élevé d'abstraction» (p. 146).

Quelques bémols. Juteau et Laurin accordent beaucoup d'importance, dans deux de leurs chapitres, à l'analyse du «coefficient de dissimilarité» dans les emplois de religieuses, mais elles n'arrivent pas à démontrer l'utilité informative de ce concept. Le recours aux méthodes quantitatives les oblige à minimiser certains phénomènes: présence de religieuses missionnaires, souvent professionnelles, dans tous les types de communautés et ce, dès les années 1930; modification importante de la vocation principale de quelques communautés durant la période étudiée; rôle de la technologie domestique pour diminuer le nombre de religieuses affectées au travail d'entretien des personnes; contribution de la clientèle (élèves, pensionnaires, orphelines, etc.) à l'entretien domestique des maisons; pressions externes pour augmenter la qualification des enseignantes; laïcisation progressive de plusieurs catégories de personnel dans les institutions qu'elles dirigent, tous phénomènes qui ont affecté en divers sens le travail des religieuses. Ces remarques tiennent sans doute à l'approche sociologique des auteures, qui veulent «expliquer le social par le social» et négligent parfois des éléments contextuels éclairants et dont est friande la communauté historique.

Au terme de la démonstration apparaît le caractère social de la division sexuée du travail, avec le modèle de discrimination systémique qu'il entraîne. «En montrant la façon dont la catégorie des femmes se construit dans l'appropriation, on démasque l'interprétation biologisante du donné.» (p. 162) Les auteures espèrent ainsi «contribuer à repousser les frontières de l'idéologie naturalisante et à la révision de soi-disant évidences» (p. 163). Voici donc un autre ouvrage qui va contribuer à transformer la tradition de l'histoire religieuse au Québec.